

Par Natacha Polony

LE FANATISME CONTRE LA CIVILISATION EUROPÉENNE

Trente-trois ans. Voilà trente-trois ans que Salman Rushdie vit avec une menace de mort pour quelques lignes parodiques autour d'un épisode légendaire de la vie de Mahomet dans un roman foisonnant sur le déracinement d'exilés pris entre deux cultures. Le 12 août, alors qu'il pensait depuis quelques années que le danger était atténué, le cauchemar s'est rappelé à lui en la personne d'un jeune homme, citoyen américain, né aux États-Unis de parents libanais, chiite admirateur du régime iranien. Il y a là, comme en condensé, toute l'horreur du fanatisme et tout le drame des sociétés mondialisées, dans lesquelles les outils numériques permettent à chacun de soigner sa frustration et son mal-être identitaire en se créant des liens avec des prédicateurs sectaires à l'autre bout de la planète.

Salman Rushdie s'en sortira. Et le flux de l'actualité pourra recouvrir bien vite ce qui semble à certains une sorte de fait divers lointain. Au mieux s'intéressera-t-on aux questions de sécurité entourant cette manifestation littéraire. Après tout, c'est vrai, il n'y avait qu'à être plus vigilant. On aurait pu dormir tranquille. On n'aurait pas eu, une fois encore, à parler islam et fanatisme. Parce qu'il se trouvera des gens, une fois de plus, pour considérer que le principal problème, dans cette affaire, est le risque de « stigmatisation » et d'« amalgame ».

Aussi, rappelons deux ou trois éléments. Les victimes des islamistes, Tignous, Cabu, Charb et tous ceux de *Charlie Hebdo*, Samuel Paty, Salman Rushdie... ont été condamnés à mort. Désignés par des gens qui considèrent que le rire, le récit de fiction, l'enseignement historique, même au bout du monde, même dans des livres ou des journaux que leurs ouailles ne liront jamais ou dans une classe qui ne dépasse pas 30 élèves, fragilisent l'emprise de leur religion sur les esprits. Et la force de ces fous de Dieu est que leurs soldats sont partout parce que le fanatisme est la chose du monde la mieux partagée. Elle l'est dans des sociétés tenues par des pouvoirs religieux appuyés sur des structures familiales et sociales traditionnelles qui soumettent l'individu à la collectivité. Elle l'est quand des pères et des mères considèrent que la mort de leur propre enfant est une bénédiction parce qu'il est allé massacrer des gens désarmés au nom de l'idée qu'il se faisait des prescriptions divines. Mais elle l'est aussi dans des sociétés qui pourtant ont combattu le fanatisme et pensaient l'avoir éradiqué.

Le jeune homme qui a poignardé Salman Rushdie, tout comme les frères Kouachi, est né et a grandi dans un pays occidental. Certes, les États-Unis ne sont pas l'Europe, et leur

rapport à Dieu leur permet de voir prospérer les évangéliques les plus délirants. De là à passer à l'acte à coups de poignard... Hadi Matar n'était même pas né quand la fatwa condamnant à mort l'écrivain a été lancée par l'ayatollah Khomeyni. L'enquête éclairera sa personnalité, mais une chose est certaine : la puissance du fanatisme islamiste est d'enrôler n'importe quel frustré pour lui faire croire que tuer au nom d'Allah lui offrira la reconnaissance dont il est privé.

Pour autant, et c'est le cœur des écrits de Salman Rushdie, n'oublions jamais que ce qui fait l'identité si spécifique de l'Europe, c'est, au contraire, le refus du fanatisme. Ce fut un combat acharné, violent, lui-même fruit des guerres les plus atroces menées au nom de Dieu. Car les chrétiens ont eu leur part, plus que tous les autres croyants, de folie meurtrière. Mais la civilisation européenne – et c'est peut-être ce qui la distingue de celle des États-Unis – s'est forgée, en particulier par la diffusion des idéaux de la Révolution française, autour de cette idée de communauté humaine fondée sur des bases politiques, la liberté et l'égalité, et non plus transcendantes. Tout le drame est que cet héritage, nous sommes en train de le jeter aux orties.

Que des fanatiques hurlent leur haine de la liberté humaine dans le monde entier est effrayant. Mais que nous renoncions, nous, en Europe, à faire de cette liberté notre trésor et notre fierté est proprement désespérant.

Bien sûr, cette effroyable régression s'opère au nom du « respect » des différences, qui devrait nous faire accepter le fanatisme comme une

conviction parmi d'autres. « *Ce qui se cache derrière ce respect pour l'islam*, expliquait Salman Rushdie dans les colonnes de *Marianne* en 2012, *est en fait de la peur. C'est très préoccupant, car nous avons besoin, dans ces pays où nous avons la chance qu'elle règne, de défendre la liberté.* » La peur. L'immense accumulation de petites lâchetés pour acheter la paix. Mais ce que prouve l'agression dont a été victime Salman Rushdie, c'est que la paix ne s'achète pas avec les fanatiques. Ils ne la veulent pas, ne la voudront jamais, car c'est la liberté même qui les agresse en fragilisant leur pouvoir.

Nous n'échapperons à leurs couteaux et à leurs kalachnikovs que si nous affirmons haut et fort, collectivement, et en premier lieu les Européens de confession musulmane, qu'aucune loi divine ni aucun interdit religieux ne s'impose sur le sol européen, que, si les croyants sont respectables, aucune religion ne l'est intrinsèquement au point d'imposer une catégorie religieuse, le blasphème, à des non-croyants. Encore faut-il que les lâches et les complaisants ne nous imposent pas le désarmement et la défaite. ■

L'IDENTITÉ SI SPÉCIFIQUE DE L'EUROPE S'EST FORGÉE SUR DES BASES POLITIQUES, LA LIBERTÉ ET L'ÉGALITÉ.